

données trop abondamment pendant le cours du traitement de gonorrhées
venériennes, peuvent bien être une cause de l'opiniâtreté de ecoulemens habituels
qui se suivent quelque fois, & d'où plusieurs sont de nature à ne s'arrêter
deux-mêmes, qu'après avoir resté long-temps sans prendre de remède, et surtout de
remède en boisson. nous avons fait tard cette dernière réflexion, mais nous pouvons
dire avoir eu un succès heureux dans deux cas, où, en ne donnant pas la moitié de
boisson qu'on donne ordinairement et en la cessant entièrement d'un quel n'y avoit plus de
tension dans la verge ny dardeur dans le urin, la guérison a été infiniment plus
prompte que la gravité de symptômes ne nous l'auroit fait espérer.

Il nous reste à faire observer, que la plus part de cas de maladie où nous
avons remarqué des inconvénients, vient de la part de boisson prise en quantité,
se sont rencontrés pendant les saisons de l'été et de l'automne, et que nous avons
fait attention, que dans le printemps et dans l'hiver, il y a, en général, beaucoup
moins à craindre d'abuser de leur usage. telle est, d'ailleurs, l'observation
d'Hippocrate, de Baillou et de quelques autres grands praticiens, dont les écrits
toujours précieux à l'art, nous tiennent de préceptes généraux, que nous n'avons fait
qu'appliquer aux cas particuliers des maladies dont nous venons de parler.

fin

n° 6.

Précis

De quelques observations.

Sur les inconvénients Des boissons Diététiques Considérées
Dans les effets qu'elles produisent, par leur quantité seulement,
Dans la cure de quelques maladies chirurgicales.

Il n'est rien de si important à observer, pour la cure des maladies chirurgicales, qu'un bon régime de vie. cette observation présente plus d'avantages du côté des aliments et des boissons, que du côté des autres choses non-naturelles; elle n'offre pas moins d'inconvénients dans les abus qui peuvent suivre partout une conduite diététique inconsidérée. Les avantages et les inconvénients nous ont paru dignes d'une considération particulière relativement à la seule quantité des boissons. plusieurs observations pratiques nous ont donné lieu de réfléchir, à cet égard, sur les procédés diététiques généralement adoptés, qui, par les mauvais succès, qui ont paru avoir eu sous nos yeux, nous ont déterminé à prendre un parti contraire. L'avantage qui est résulté de ce parti nous a présenté un nouveau point de doctrine chirurgicale.

Les boissons sont ordinairement administrées aux malades dans le cas de maladies inflammatoires en une quantité proportionnée à la force de l'inflammation. Lorsqu'il y a, en même temps, de l'ardeur et de la sécheresse dans la première voye, il n'est aucun doute qu'on peut alors donner à boire aux malades à profusion, encois faut-il ne procéder ainsi que par degré, si, en éteignant l'inflammation, on veut éviter de produire de maladies froides, qui ont presque toujours un caractère fort rebelle, pour être convenablement combattues. par les inconvénients qui résultent de trop de boissons données aux malades dans le cas de maladies froides et de maladies chaudes, on n'aura pas de la peine à juger de leur utilité, dans certaines circonstances qui sont d'ailleurs connues, et où il parait néanmoins convenir de mettre quelques bornes; cet aversifement doit suffire, pour le présent, relativement à l'utilité des boissons diététiques.

Dans les maladies froides, sereuses, dactreuses et cancéreuses trop de boissons ont eu produit des ravages orageux et même mortels; nous donnerons la mesure

quelques -

ARCH

d. 4 n° 1

Cote 18 pages
AssuranceACADEMIE ROY
DE
CHIRURGIE
1784

quelques observations particulières. Dans les mêmes maladies un usage modéré ou fort restreint des boisons, ont produit, sous nos yeux, de succès de guérison inespérés qui confirmés par une observation toute récente sur un cancer à l'angle gauche de la mâchoire inférieure, nous ont engagés à recueillir les divers faits de pratique suivans pour servir d'appuy à des recherches ultérieures.

observ. I.

Un homme âgé d'environ 55. ans nous fut présenté avec un noli-me-tangere à la levre inférieure, il fut préparé convenablement et opéré le 30 mars 1775. Les suites de l'opération furent heureuses, le 15^e jour après, le malade reprit ses fonctions domestiques; en agissant, il prenoit néanmoins, tous les jours, deux ou trois écuelles de bouillons d'herbes ou de decoction de plantes les plus convenables, nous ne nous opposâmes point à l'intention du malade, qui n'épargnoit rien de tout ce qui pouvoit empêcher la recidive du vice cancéreux. ce régime fut suivi environ un mois. il survint au malade, dans cet intervalle, une glande schiveuse sous la mâchoire inférieure du côté gauche. le malade quitta bien les boisons, pour quelques jours, mais il ne tarda pas à les reprendre, à cause de quelque nouvelle incommodité dont il s'aperçut. la glande fit en même temps quelque progrès, elle devint douloureuse. nous employâmes l'extract de cigues avec les cloportes et le nitre. il paroissoit, en conséquence de ces remèdes, de temps en temps quelques diminutions dans les symptômes cancéreux; mais ces avantages étoient de peu de durée. nous crûmes bien faire d'ordonner la diminution ^{des} d'alimens solides et l'augmentation des boisons convenables. bientôt les deux mâchoires eurent de la peine à se carter. le malade arriva à un point où à peine pouvoit-il prendre quelque cuillerée de soupe. trois ou quatre bouillons de viande par jour et l'usage ordinaire d'une ptisanne tantôt diuétique, tantôt vespaichifiante, quelque fois sudorifique, tempérante, &c. firent enfin le régime auquel le malade fut obligé de se réduire, n'ayant plus de disposition à prendre d'alimens solides, d'ailleurs l'augmentation de tous les symptômes cancéreux faisoit obstacle à ce genre de nouveauté.

Nous nous rappelons que le malade, dans cet état pitoyable, occupoit toute notre attention, et que lui ayant fait prendre, à différentes reprises, de la decoction

De cigue aiguë de sel de soude, et d'autres boisons convenables à la violence des symptômes et au caractère de la maladie, nous nous rappelons, dis-je, que lorsque les boisons qui dans d'autres circonstances nous ont eu produit de bons effets, étoient prises avec l'empressement et l'envie que le malade avoit de guérir, la douleur, les élancements et les autres symptômes augmentoient à vue d'œil, l'air de ceder à de moyens qui sont quelque fois utiles. plus la maladie empirait, plus les boisons devenoient ses seules ressources. réduit à un état désespéré, il quitta la ville, fut conduit en campagne, abandonna tout remède; il eut peur de prendre quelques aliments solides, il eut en conséquence un mieux marqué dans son état pendant quelques semaines, suivant le rapport qui nous fut fait. cela n'empêcha cependant pas le malade de périr dans l'espace de deux mois après cette apparence de rétablissement, le onzième mois environ après son opération.

Observ. II.

Au mois de 8^{me} 1774. Un vieillard de condrieux âgé de 72. ans d'une excellente constitution portoit un noli-me tangere, au milieu de la levée inférieure depuis plus d'une année, sans en être beaucoup incommodé et sans suivre aucun régime particulier. après avoir consulté plusieurs maîtres de l'art, il fut obligé d'en venir à l'opération que nous fîmes le 10. 8^{me} suivant, en présence de M. garnier nôtre confrère et de deux élèves en chirurgie. le succès fut aussi heureux que celui de l'opération précédente; le 14. jour, le malade retourna de Lyon à condrieux. pendant les suites de l'opération, il lui étoit survenu un petit bouton de la grosseur d'une lentille au milieu du palais, qui ne disparut qu'au bout d'environ trois semaines après l'opération et probablement par le secours de boi de cigue et du petit lait, que le malade prit régulièrement pendant près d'un mois.

Ce bon vieillard avoit de tout temps été un homme très-régulier dans la façon de vivre, très-exact à suivre les ordonnances diététiques qu'on pouvoit lui prescrire dans les divers cas, où elles étoient nécessaires. quelque temps après le bouton du palais guéri, il survint au malade des maux d'estomac, il prit pour ce symptôme des boi de cigue pendant huit jours seulement et des boudions de everson de fontaine qui continuèrent plus long-temps que nous ne l'avions conseillé, quoique son mal d'estomac se fut dissipé sous peu de jours.



Le malade resta ainsi, environ un an, à avoir, par intervalles, quelques douleurs à la poitrine ou au ventre. il nous écrivoit pour nous consulter, et ce qu'il y a de certain, c'est que, si nous lui conseillions de prendre, pendant quinze jours, quelques bouillies, ou quelques apozems, il en prenoit plutôt pendant trois semaines qu'il n'en auroit pris un jour de moins.

Un an après l'opération, il survint à notre malade une glande squirreuse au dessous du menton. Le bon vieillard se transporta à Lyon pour nous montrer son mal; il y avoit alors plus de trois semaines que cette glande de la grosseur d'une noix et saillante étoit dans le même état, indolente et sans avoir augmenté de volume. nous fîmes prendre au malade le petit-lait, et tous les matins et soir, un bol fait avec huit grains de cloportes, un grain de kermès minéral et deux grains d'extract de ciguë, remède qui nous a eu bien réussi dans d'autres circonstances. La tumeur ne changea point tant que le remède fut continué. après ce secours le malade fut réduit à l'usage de apozems fait avec la chicorée, la boursaie, le cresson et la gramme, édulcorés avec du sirop.

Comme le malade étoit éloigné et qu'il nous écrivoit peu exactement son état, il se livra probablement à de trop copieuses boisson et son mal fit de progrès. en conséquence nous fûmes appelés à condivieux le 2. janvier. 1776. et nous apprîmes que le malade n'avoit pas épargné de boiver autant qu'il l'avoit eu besoin. La glande étoit ulcérée et carcinomateuse. quelques purgations convenables furent administrées, nous ne crûmes pas en conséquence devoir priver le malade des boissons propres à la circonstance de remède qui lui convenoient. nous fîmes tout notre possible pour parer aux progrès de la maladie; mais ce fut en vain; dans l'espace de quatre mois, c'est-à-dire, dix huit mois environ après l'opération, le malade périt, en conservant jusqu'au dernier moment de sa vie toute la présence d'esprit qu'un homme en parfaite santé.

Il y a mille observations de cette espèce, où les malades, pourvus d'une bonne constitution et empressés, on ne peut plus, d'employer tous les moyens nécessaires à échapper au danger d'une grave maladie, et à choisir, parmi ces moyens, ceux qu'on donne sous forme de boissons diététiques, comme plus innocents que les remèdes,

Deviennent

5
Deviennent précisément ces malades qui sont le plus rapidement la victime de leur maladie et de leur inconduite diététique, tandis que ceux qui moins attentifs à suivre des règles vagues de l'art, moins en souci de corriger, de combattre ou de prévenir un vice que les premiers ne sont souvant que soupçonnés ne courent aucun risque et échappent bien plus heureusement au danger d'une suite de maladie dont ils passeroient menacés.

Un fait de pratique constant et fort familier dans l'hôpital-Dieu de cette ville est démontré par nombre d'opérations de bec de lièvre qui s'y font avec un égal succès, en conséquence des nali-me-tangere, et qui ne sont pas suivis de mêmes inconvenients nous avons observé que, dans l'espace de près de quatre années que nous avons travaillé dans cette maison, nous n'avons pas vu un sujet, délivré de cette maladie par l'opération, revenir avec une récurrence du vice chanceux. Le pauvre une fois opéré, guéri et sorti de l'hôpital ne s'assujettit à aucun régime, tant qu'il se sent bien, il ne cherche point de ces précautions par des boisons particulières. Il lui suffiroient, de nouveau, quelque maladie, il n'a point d'autre ressource que la maison où il a déjà été guéri; et dans l'espoir d'y retourner, en cas d'accident, il vit en pleine liberté. Cette façon de vivre libre et sans règles diététiques que celle de sa coutume ordinaire suffit souvant pour le sauver de tout danger. Au contraire un malade, en ville, un peu aisé, tout épouvanté de l'inconvenient de sa maladie, cherche de règles pour l'éloigner, s'humecte et se rafraîchit trop imprudemment; et ce qu'il croit faire innocemment et sans conséquence fâcheuse pour son bien, devient son malheur et sa perte; aussi nous pouvons dire avoir fait avec succès, en ville, cinq opérations de bec de lièvre, dans l'espace d'une année, et nous avons vu subir à tous, tôt ou tard, le malheur soit qui a accompagné les malades qui sont le sujet des observations précédentes.

Instruit par les mauvais succès qui ont suivi le traitement de maladies cancéreuses, ainsi que celui de quelques autres affections très-importantes; persuadé que ce qui a eu la majeure part à ces mauvais succès n'a été que les boisons prises trop abondamment et sans direction, quoiqu'elles puissent être très-utiles



étant

étant administrées en quantité dans certaines autres circonstances, il nous a paru convenir, surtout dans les maladies rebelles, de payer de prendre le parti de voter cet inconvénient, si véritablement il ^{en} est un à fournir trop de boissons aux malades affectés principalement de dartres ou de cancer. il nous a paru en effet qu'il ny avait rien de moins à appréhender d'abuser de ce point de diète, pour ces maladies, qu'il y a à vaincre pour les affections hydropiques. parmi plusieurs procédés de traitement où nous avons fait attention à ces effets diététiques, et où nos démarches ont eu quelque succès répondant à nos vues, nous n'avons choisi que deux cas qui fournissent chacun un sujet d'observation intéressante.

Vous ne parlerez point de l'hydropisie, ny des différentes espèces de Collections aqueuses qui sont autant de vices où non seulement on doit être en général avare des boissons, mais encor où il n'est pas rare d'être obligé de faire observer une abstinence rigide de ces substances. tous les auteurs, nous dit elle ad, s'accordent à proscrire les boissons dans les cas d'hydropisie; le précepte ne souffre point de difficulté, lorsque l'on peut le suivre, et il porte avec lui le droit d'être soumis aux mêmes règles diététiques le traitement des maladies qui ont quelque rapport aux vices hydropiques.

On sait qu'il arrive tous les jours qu'un squisse interne, qu'une dartre rentrée conduisent à l'hydropisie. la même abstinence des boissons ou au moins une diminution de leur quantité, ne seroit elle pas souvent plus utile à observer dans le commencement des ravages de ces vices qui se succèdent ou qui se propagent, que lorsque les progrès du mal sont rendus presque ~~inattaquables~~ intrepables? la quantité même des boissons ordinaires ne seroit elle pas, peut être, plutôt la première cause qu'un squisse, qu'une dartre produisent l'hydropisie? un malade qui joint à sa quantité d'alimens et de boissons ordinaires, quelques boissons médicamenteuses prises au des repas, dans l'intention de pallier, d'adoucir ou de guerir une première indisposition de cette espèce, ne doit il pas donner lieu souvent, sans qu'on y fasse bien attention, à un surplus de fluides, auquel la constitution n'est pas accoutumée, ne peut il pas faire naître, par là, des collections aqueuses consecutives qui dilatent et affoiblissent les parois des vaisseaux? ne

7
paroit-il pas pouvoir résulter, de là, beaucoup d'inconvénient, si l'art ne veille
scrupuleusement aux effets avantageux ou nuisibles que peuvent produire des boissons
prises ainsi disproportionnellement à la quantité suivant laquelle on les prend dans
l'état de santé?

Vous avons vu plusieurs^{fois} des maladies dartreuses devenant, à la vérité, plus
benignes par les boissons appropriées, mais nous n'avons pas moins observé, plus d'une
fois, que cet avantage du côté du vice cutané étoit accompagné d'un dérangement
manifeste dans le reste de l'économie animale, et quelque fois d'une menace de
métastase évidente par de lésions sensibles dans l'intérieur de quelque capacité. Les
suites n'en auroient certainement pas été heureuses, si on avoit tardé à y porter les
secours nécessaires par les évacuans, et les diaphorétiques convenables. nous avons
actuellement sous nos yeux un malade qui ayant habituellement une dartre
miliaire à la tête droite a passé tout l'été dernier avec une toux assez fatigante.
il ny avoit que les boissons stomachiques qui ne lui nuisoient pas absolument, les
bechiques, les expectorantes, la decoction de racines de patience et d'autres
substances propres au vice dartreux aggravant ce symptôme; nous avons
manifestement plus d'avantage à employer ces secours sous forme sèche, car nous
étions toujours dans l'intention d'épargner les boissons à notre malade. il a été
émétique et purgé pendant les chaleurs de l'été, et quoiqu'il soit d'une constitution
délicate, il a fallu, cette automne, en venir une seconde fois à l'émétique, la
toux ne paroissant céder à aucun autre moyen. pour rendre l'effet de ce remède
plus avantageux, nous avons trouvé à propos d'y préparer le sujet, par une boisson
de decoction de bourrache, de zizane, d'orge et de veigle, pendant deux ou
trois jours seulement; nous avons eu le désagrément de voir augmenter la toux
à l'excès par l'usage de cette boisson; ce qui est une preuve convainquante qu'il
y a du danger dans l'usage des boissons données inconsidérément dans les maladies
qui sont du caractère de celles que l'on connoit être produites principalement
à serosa colluvie. Les deux observations suivantes un peu plus étendues
concourent enfin à éclaircir le point de pratique diététique que nous avons
entrepris de démontrer.



Un homme âgé d'environ 46. ans avoit habituellement une dartre miliaire-
et ecailleuse sur la partie antérieure latérale gauche de la poitrine. étant d'une
très-bonne constitution d'ailleurs, il n'avoit pas moins éprouvé, il y a deux ans, toute l'a-
rigueur d'un ulcère au poulmon, qui suppura pendant 28. jours. Du depuis -
jaloux de ne pas tomber dans une aussi grave maladie et respectant beaucoup son
vice dartreux, sans vouloir ny oser, avec raison, entreprendre de le guérir
radicalement, il se étoit borné à quelques purgations prises par précaution tous les
six mois. Dans le courant de l'été que nous venons de passer, le malade fut obligé
d'un peu plus se fatiguer qu'à l'ordinaire, pour ses affaires domestiques. toute l'a-
nnée, cet exercice lui étoit ordinaire, et il n'en devenoit pas plus malade pour
cela. pour prévenir les suites d'échauffement et du vice dartreux, il se prescrivit à
prendre, tous les jours, des bouillons d'herbes rafraichissantes; il nous consulta, nous
lui fîmes faire choix de celles qui étoient les plus convenables, telles que le crepson
bourrache, chicorée, cerfeuil, &c. nous nous souvenons toujours que le malade nous
disoit n'être pas plus indisposé qu'à son ordinaire, et qu'il se portoit bien, sauf son
dartre qui lui procuroit quelques démangeaisons plus inquiétantes que de coutume.
D'où il presumoit que la chaleur de l'été et son exercice fatigant l'avoient mis
probablement dans le cas de s'humecter et d'être rafraichi; nous y consentîmes, vu
les circonstances apparentes qui furent assez fortes pour nous persuader; mais nous
croions, après la suite, qui en sont arrivées, avoir très-mal jugé dans ce cas.

Sur la fin de l'été le malade fut purgé deux fois avec un succès apparent.
après la purgation, le prurit dartreux devint néanmoins plus fort; on renouvela
les boissons, et nous y fîmes joindre un bol fait avec la poudre de vipère éthiop-
mineale, &c. qui fut continué pendant six jours tous les matins seulement. le malade
ne se faisoit pas prier pour boire. le 7.^e jour il ny eut point de bol à prendre,
mais les boissons furent continuées. le malade dina moins qu'à son ordinaire.
trois heures après son dîner, il eut un accès de fièvre éphémère qui se termina par
une sueur modérée. le 8.^e il fut purgé avec succès; le malade parut alors
bien portant et bro de remèdes. sur le soir il s'appesantit d'une éruption critique
aux lèvres, sur laquelle il fut appliqué un peu de ceras simple. le 9.^e il lui

9

survint une petite rougeur érysipélateuse avec deux ou trois petits boutons qui se terminèrent en hydalides et en croûtes sur la pommette du côté gauche.

Le malade, dans cet état, continua les bouillons rafraichissans, et nous pensons présent que le meilleur remède dans cette circonstance auroit été de le reposer entièrement des ce moment, et de lui faire un régime qui eut porté le moins d'eau possible dans son corps. Cet érysipèle resta à peu près dans le même état pendant 24 heures. Il étoit si léger et si peu attendu que le malade étoit tout prêt à partir pour un long-voyage le lendemain dix du courant. Ce jour si, il dina, dans cette intention, avec des amis fort sobriement, craintes de devenir malade, ayant été toute la journée mal à son aise. Il se leva d'abord après son dîner, à cause des grandes douleurs de tête dont il se trouva saisi; l'érysipèle augmenta, la fièvre survint; à quatre heures après-midi, la rougeur érysipélateuse commençoit à gagner tout le visage, la fièvre étoit forte, la langue chargée et fort enflammée tout le long de son milieu. par la raison que cet homme étoit fort replet et fort gras, par celle que l'on presumoit chez lui beaucoup d'eau à cause des fréquents boisons dont il avoit usé auparavant, on eut ne pas devoir précipiter la saignée; mais il fallut nécessairement en venir au plutôt à l'eau de poulet ovée pour tempérer l'inflammation. il n'étoit plus temps alors d'attaquer directement la cause de la maladie, c'étoit des symptômes urgens dont il falloit principalement s'occuper et dont il convenoit d'arrêter les progrès. Le malade eut le délire sur le soir, qui dura toute la nuit. L'eau de poulet fut mêlée pour ouvrir principalement un peu plus les urines, on donna quelques lavemens, mais leur effet fut léger.

Le premier jour de l'érysipèle ayant été le 9. 8. h. le 11. Du même mois ou le 3. jour de cette maladie chirurgicale fut la plus forte. elle parut dans son état presque toute la journée. Le matin le pouls étoit foible, mais la chaleur de pieds et des jambes étoit excessive, on augmentoit en conséquence la quantité des boisons; la langue étoit toujours enflammée, tantôt plus tantôt moins; ces changemens fréquens nous faisoient craindre pour les suites; l'érysipèle gagna les oreilles, l'après midi la fièvre se ralluma, la douleur de tête, l'insulte et l'inflammation de tout le visage, du



col et des oreilles étoient prodigieusement augmentées, le paupier de yeux ne pouvoient plus s'ouvrir. il n'y avoit pas eu du délire de toute la journée, cependant dans la circonstance présente, nous crûmes ne pouvoir plus épargner la saignée. nous fîmes appeler un confesseur en consultation à ce sujet. une saignée copieuse fut, en conséquence, faite à quatre heures après midi. loin que le malade recut de ce secours aucun soulagement, il en fut au contraire plus tourmenté, quelques moments après il retomba dans le délire, les pouls parut inférieurs neanmoins et principalement irréguliers; on aiguisa en conséquence le sautoir de poulet de sel Dépom et de tartre emétique, il y eut dans la nuit quelques petites selles levez, qui firent tout le soulagement du malade. le lendemain 4^e jour de la maladie, la même conduite fut tenue, à mesure que le ventre se déchargeoit de ses eaux, l'inflammation du visage diminuoit à vue d'œil; mais l'enflure se conservoit avec un air de bouffissure, qui n'étoit auparavant qu'un exé-
cration d'inflammation. le cinquième jour il fut ordonné au malade, deux doses de minéralis aiguës, il n'en peut prendre que la moitié d'une dose, encore la vomit il sur le champ; et il marqua, dès ce moment, une grande répugnance pour toutes les boissons tant diététiques que médicamenteuses. le sel Dépom avec le tartre emétique fut neanmoins continué à plus petite dose, toute la journée et le lendemain, avec quelque succès. le septième jour on purgea en une dose, l'effet en fut petit, l'inflammation de la langue et la grande ardeur de tout le corps et de la peau principalement étoient neanmoins passées, et l'enflure du visage diminuoit peu à peu, mais la langue étoit devenue extraordinairement chargée. nous continuâmes toujours de plus en plus que la quantité de boissons étoit nuisible à notre malade; nous fûmes confirmés dans notre opinion, en ce que, ayant fait prendre un doigt de vin avec un biscuit au malade, il n'en recut que du bien, en ce que encore une petite toux et légère oppression de poitrine après suspecte nous avoit paru augmenter à mesure que le malade prenoit plus de boissons pectorales pour y remédier. le vin et le biscuit rendirent ces deux symptômes moindres, un sixième jour le soir la toux augmenta et fit passer une mauvaise nuit. nous fîmes, en conséquence, cesser dès ce moment toute boisson diététique et médicamenteuse; nous conseillâmes quelque aliment solide et fortifiant; nous ordonnâmes pendant deux jours, le matin, un bol fait avec la

11

Rhubarbe, les cloportes, la creme de tartre et le syrop de chicorée composé; Le 8.^e jour le malade mangea une aile de poulet roti dont il se trouva bien, et le 9.^e il fut entièrement guéri, à part les caillies farineux et les croûtes qui restèrent sur le visage et qui furent tout à fait loin dans l'espace de deux ou trois jours avec la précaution qui lui fut recommandée de boire le moins d'eau qu'il lui seroit possible.

La conduite diététique qui a été observée par le malade qui fait le sujet de cette observation, la bouffissure du visage avoit-elle terminée l'érifipele comme il est arrivé; des fréquentes ou copieuses saignées, des boissons plus abondantes en avoient-elles abrégé le cours, ou ne l'avoient-elles pas plutôt prolongé? quand les chafes phisiques sont passées, l'on ne peut guère statuer que sur des conjectures. nous trouvons que platner a eu raison de dire que la saignée n'est pas toujours avantageuse dans l'érifipele; et nous ajoutons que les boissons rafraichissantes par leur quantité ne doivent pas toujours avoir la préférence sur celles qui produisent le même effet par leur qualité et donner moins abondamment. tout ce que nous pouvons encore avancer là dessus, c'est que nous avons vu nombre des érifipels de la même espèce, à peu près aussi dangereux, et d'autres moins violents, traîner beaucoup plus en longueur par une diète trop humectante et trop rafraichissante, où il sembloit ne falloir que de l'eau pour éteindre l'action inflammatoire, et où le degré de chaleur que l'on étoignoit ou que l'on voyoit éteindre préparoit des suites ou bien funestes ou bien chroniques. nous avons observé ces récurrences, ce caractère périodique des érifipels être principalement dus à la méthode trop rafraichissante par laquelle on les combattait. nous avons remarqué de pauvres gens qui n'y portoient aucun remède, qui supportoient leur mal sans vouloir y appliquer aucun secours, qui s'écartoient peu de leur régime ordinaire, qui se contentoient seulement de diminuer leur quantité d'alimens, par la raison seule que l'appétit ne les invitoit pas à en prendre et nous 4 avons vu recevoir par là, de guérisons infiniment plus hâtives, que ceux qui humectaient et rafraichissaient leur mal à toute ouïssance.

Observ. IV.

Une femme âgée d'environ 36. ans supportoit une tumeur squilleuse à



L'angle

l'angle de la mâchoire inférieure du côté gauche depuis environ un mois. cette tumeur grossit peu à peu et devint douloureuse, sans aucune marque de rougeur extérieure. la tumeur avoit environ quatre pous de diamètre en tout sens, elle étoit inégalement ronde, dure et adhérente. Dans cet état, la malade nous consulta; vu les circonstances de son mal, nous lui conseillâmes l'émétique et la purgation; elle s'y refusa constamment, et préféra quelques boissons appropriées; elle usa cinq à six jours d'une decoction de racine de patience, de celle de chicorée, de feuilles de bouvache et de vespon de fontaine. au bout de cet espace de temps, elle nous revint voir avec la tumeur fort augmentée de volume, et accompagnée des élancements et des douleurs à toute la tête qui fatiguoient si fort la malade, qu'elle nous dit ne pouvoir plus y résister. toute décidée alors à se purger, elle prit deux minovalis ordinaires, où étoit la confection hamech, à deux jours d'intervalle. le jour de l'effet du premier remède, la malade se sentit fort soulagée, pendant l'effet du dernier elle fut au contraire fort tourmentée. après ce petit préliminaire, nous mîmes la malade à l'usage des cloportes du nitre, et de l'extract de cigue liés en bath. nous conseillâmes en même temps l'usage d'une plisanne faite avec le vespon de fontaine, le gramen, l'orge et le reglisse. il ny eut en conséquence de ce remède point d'amélioration dans l'état de la malade; et loin de voir un mieux dans la tumeur, dans l'espace de trois jours elle augmenta beaucoup du côté du col et des oreilles. les douleurs furent cependant moindres, mais elles devinrent sourdes et lancinantes, plus distinctement celles ne l'avoient par été. la douleur de la moitié de la tête du côté du mal étoit cruelle.

Nous prîmes, dès ce moment, le parti de diminuer autant qu'il seroit possible la quantité de boissons de notre malade, mais nous ne fûmes pas à temps d'arrêter le progrès du cancer qui commençoit à nous paraître décidé. Dans l'espace de huit jours la tumeur s'étendit jusqu'au dessous du menton, elle fut plus inégale et bosselée et toujours avec une dureté liquidreuse fort venimeuse et un aspect de molese sans rougeur. l'avantage que nous crûmes y remarquer, fut qu'elle devint sensible au toucher, ce que nous n'avions pas observé depuis le commencement de la maladie.

Dans la circonstance, nous quittâmes la cigue; nous mîmes la malade, à l'usage,

tous les jours, soir et matin, de huit grains de poudre de cloportes, autant de poudre de vers de terre, deux grains de crème de tartre et un grain d'antimoine diaphoretique. nous recommandâmes à la malade de ne prendre tous les jours qu'une fois d'aliments solides, et à son choix, nous la laissâmes libre de prendre ou une soupe, ou une rotie au sucre, ou un ou deux œufs frais à la coque, ou un ou deux echauder, seulement. Une heure après le remède, nous lui ordonnâmes une petite tasse simplement de decoction de Bourrache et de cerfeuil, et nous l'engageâmes à ne point prendre d'autres boisons de toute la journée. Ce régime fut suivi pendant presque tout le temps du traitement.

Dans l'espace de trois ou quatre jours, la tumeur devint rouge et enflammée. cette rougeur commença par la circonférence, elle se vendit ensuite au centre et quitta la circonférence. avant que la rougeur parût au centre nous y aperçûmes des traces de vaisseaux variqueux qui faisoient peu saillie, et qui se manifestèrent principalement par une couleur de la peau livide et bleuâtre. le centre se ramollit peu à peu, la couleur livide et bleuâtre s'étendit sur tout le ramollissement, avec lequel les traces de vaisseaux variqueux furent bientôt confondus, à mesure que la rougeur et la sensibilité pour le tact prenoient la place de la lividité et de l'indolence antérieures. La sensibilité de ce centre de la tumeur devint la plus exquise; quand nous y portions les doigts, la malade souffroit considérablement et elle ne pouvoit pas y résister. elle nous disoit qu'il lui sembloit y avoir des épines qui, par la compression, lui entroient dans la chair.

On observa que, avant que la malade fut purgée, elle avoit usé de cataplasmes anodins et d'autres topiques qui n'avoient fait qu'augmenter les angoisses et violentes les symptômes, et qui nous employâmes seulement un cataplasme de pulpe de carotte rouge, lorsque la sensibilité exquise de la tumeur nous obligea à recourir à quelque topique.

*. Il faut distinguer la douleur spontanée d'un cancer qui ne change presque pas par l'impression d'une cause externe, d'avec cette douleur vive, inflammatoire, déterminée à s'augmenter par le moindre contact extérieur. celle-là avoit toujours été considérable, chez notre malade, jusqu'aux circonstances présentes; celle-ci au contraire n'avoit presque point eu lieu dans le premier temps de la maladie. c'est de cette indolence dont nous entendons parler ici.



Les duretés, les inégalités et la sensibilité exquise persistèrent jusqu'au 16.^{me} ou 18.^{me} jour après la première purgation. nous ouvrim^s la t^um^our, dans cet intervalle, pendant trois jours consécutifs avec six dragmes de sel d'ap^ost^ole et un grain de tartre emetique dissout dans un pot d'eau commune que nous faisions prendre par verree dans la matinee. mais desque le ramollissement du centre de la tumeur donna une apparence de fluctuation, nous cessam^s l'usage de ce remede laxatif. enfin en continuant le calaplasme de carrots, les bols surdit et cette espèce d'abstinence de boissons, dont nous recommandions toujours de diminuer la quantité autant que la malade pourroit endurer la soif, nous eum^s l'agrement de voir notre tumeur se changer en suppuration.

La collection de pus eleva la tumeur considerablement, et on auroit cru à la voir, vers les derniers jours, qu'elle contenoit plus d'une ecuelle de pus; nous l'avons ouverte au commencement de 9.^{me} dernier, et à peine en eut-elle sorti un demi-goblet de matiere purulente, epaisse, visqueuse, ayant la glutinosité et la consistance du miel. après cette evacuation, les duretés (qu'ivres subjacentes se sont rendus plus sensibles, le pus dans la suite de p^urs^uement a été fort dissout et ichoreux en apparence, mais en petite quantité. nous avons eu neanmoins à cette époque toute crainte de progrès du vice cancéreux passée.

Pendant les 2. a 8. premiers jours qui se sont écoulés depuis l'ouverture de la tumeur, la suppuration a dissipé toute la douleur et tout caractère d'inflammation. on n'auroit pu dit à voir la maladie qu'il eut précédé de symptômes cancéreux; tout au plus l'auroit-on regardée comme un dépôt froid ouvert, encor dissout-elle essentiellement de celui-ci en ce que l'ouverture fut entièrement cicatrifiée le 9.^{me} jour sous l'application d'un simple plumaceau chargé d'onguent basilicum qui fut continué depuis la levée du premier appareil jusqu'à la fin.

Pendant la suppuration quoique peu abondante, les duretés subjacentes se dissipèrent insensiblement; elles s'affaïsoient et laissaient la tumeur plate, ensuite elles se sont dissipées par la circonférence et se sont vendus plus élevées vers le centre. nous avons regardé cette suppuration qui produisoit tous ces phénomènes comme un état de

15
la tumeur abscedée très-avantageux et propre à empêcher les ravages de fondants
et de échauffants que ces remèdes ne manquent quelque fois par de produits avant
l'établissement de la suppuration de maladies squisieuses et cancéreuses. La suppuration
quand que peu copieuse est toujours capable d'évacuer avec elle, les mauvais produits qui
sont inséparables de l'action d'un remède propre à dissoudre les lues lymphatiques épaissies et
altérées. on seroit heureux, si on avoit toujours cette voye de décharge, dans ces especes
de maladies rebelles, principalement, par l'ineptitude de leurs causes à la suppuration,
mais malheureusement il faut souvent y suppléer par des cautères éloignés du vice
local, qui n'ont pas le même avantage qu'ils l'auroient sur le mal même.

On pourroit douter enfin que la maladie dont nous parlons, ne fût pas plutôt
un meliceus qu'un squisus qui dégénéreroit en cancer. à cet égard, nous disons, qu'il
est bon de se méfier quelque fois de la fidélité de la propre vue, mais qu'il est absurde
de se refuser rigoureusement à l'évidence des signes qui caractérisent une maladie, à
cause de la singularité de fait des pratiques qui en résultent quelque fois.

Un de nos estimables confrères & grand praticien à tous égards, guérit un
cancer ulcéré bien caractérisé de son aveu, qui attaquoit le sein d'une femme. cette
guérison fut procurée par le secours de l'extrait de ciguë, du petit lait, des cloportes
et du kermès minéral, tous remèdes qui furent conduits avec la prudence qui est ordinaire
à ce praticien. mais la modestie qui le fait méfier partout de ses propres forces et
qui le fait croire lui-même incapable de mieux seupir qu'un autre dans la maladie
de cette importance, lui a fait avouer plusieurs fois après la guérison obtenue, qu'il
ne croyoit pas que ce fût un cancer, comme il le pensoit avant que d'en entreprendre
le traitement, et que probablement il ne l'eût pas guéri, s'il eût été produit par un
véritable virus cancéreux. nous voyons cette mesfiance dans un praticien
capable de lui faire illusion à lui même, et de lui donner lieu de perdre le fruit de
les plus excellentes observations, du moins de ces observations rares qui sont d'un si
grand prix pour la progner et la perfection de l'art.

* M. Dumas, ancien prévôt et receveur actuel du collège.



quand

quand à nous, nous ne prétendons point persuader nos lecteurs que nous ayons guéri un cancer avancé. nous croyons seulement que le commencement et la vraie nature de cette maladie étoient caractérisés cancereux, par le douleurs lancinantes, par les vaisseaux variqueux, par les inégalités, par les progrès rapides que les symptômes ont fait dans peu de jours, surtout en conséquence de l'application des cataplasmes anodins et relâchant, par l'aspect de la tumeur qui se présentoit molasse à la vue et qui étoit cependant très-dure et très-tendante au touché dans son premier temps, et par le concours et la forme de tous les accidens ennemis, qui ne sont pas ordinairement tels dans autres maladies que le cancer. nous consentons bien, si l'on veut, que cette maladie aye été plutôt un meliceris qu'un cancer; notre objet n'embrasse point cette question: nous nous sommes proposé seulement de démontrer les inconveniens de boisons dans le traitement de quelques maladies; et nous pensons que ce seroit beaucoup, si ce traitement rendu fort relatif au genre de vie de l'homme, en éloignant tant de boisons que l'art semble indiquer souvent, dans les maladies, comme un usage nécessaire, ou en n'en admettant qu'à proportion de ce que l'on en use en santé, l'on évitoit, par cette conduite, les squirres de dégénérer en cancer, en hydropisie; si l'on transformoit les premiers lineamens cancereux en meliceris, en athévome, en steatome, &c. ou si l'on abrégeoit la guérison de quelques maladies, par un nouveau procédé dont les avantages, supent décidément connus.

Toutes les tumeurs sont liées par des espèces très-nombreuses, dont les dégradations ne sont souvent distinctes, que par des nuances presque insensibles. ces nuances changent fréquemment, elles sont fort ordinairement le produit des travaux de la nature. les procédés de l'art n'ont pas moins très-souvent beaucoup de part à ce changement. nous devons, en conséquence, faire en sorte de conduire les effets de la diète qui influent beaucoup sur la nature, de façon à rendre les changemens les plus heureux possibles et à éviter les changemens funestes. tous les jours l'on guérit des cancers, et tous les jours la médecine regarde le véritable cancer comme incurable. le traitement, dit l'opinion commune, effarouche le vice cancereux,

change.

17

change la (quatrième douloureux en cancer. il nous paroît que les boisons
diététiques et médicamenteuses prises trop abondamment ont beaucoup de part à cet
inconvenient; et c'est sur quoy les auteurs qui ont opéré de guérisons hureurs,
et ceux qui ont eu de mauvais succès, ne se sont pas suffisamment expliqués. nous
sommes comme convaincus de ce fait, non seulement par des observations que nous
avons faites sur plusieurs maladies dartreuses et cancéreuses, mais encore par celles
que nous a fournies le traitement de bien d'autres vices.

Nous ne nous étendons cependant pas davantage sur cet objet par des
observations détaillées. nous ajoutons seulement que nous avons vu à la
suite de deux fièvres putrides, beaucoup de disposition chez les malades à tomber dans
la phthisie, et qu'en réduisant ces malades à très-peu de boisons, nous avons observé
que les remèdes ont opéré bien plus promptement leur rétablissement. nous avons
remarqué, encore, les forces morbifiques perdre beaucoup de leur caractère, par
l'abstinence des boisons ou par une diminution de leur quantité, dans les
suppurations putrides, dans les dissolutions des humeurs, dans les maladies de
la bouche, de la peau, et dans celles des voyes urinaires.

Rien n'étant si ordinaire que de voir des écoulemens vénéériens résister
à tous les secours de l'art; les plus habiles praticiens ne pouvant pas empêcher
d'avouer ingénument qu'il est des gonorrhées, qui ne peuvent guérir radicalement
par aucun secours connu; voyant tous les jours des hommes qui supportent ces
écoulemens, des dix, vingt, trente années et même toute leur vie, sans en voir la
fin; avoir entendu dire à un des plus célèbres et des plus grands médecins de ce
siècle, dans ce genre de maladie, qu'il y a du ridicule à regarder, comme bagatelle,
une gonorrhée, tandis que lui-même ne rougissait pas d'avouer, dans les leçons,
qu'il supportait un écoulement de cette espèce depuis 40. ans sans avoir jamais pu
se guérir; voir tous les jours des gens désespérés, ou forcés contre leur gré à se
morier avec pareilles incommodités sans trouver une ressource à leur délivrer; sont
autant de faits connus qui nous donnent lieu d'ajouter encore ici que les boisons



Donnée